

Historique du 24e régiment d'infanterie coloniale [Guerre 1914-1918]

. Historique du 24e régiment d'infanterie coloniale [Guerre 1914-1918]. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A 20
2393

g. 2393.

GUERRE 1914-1918



HISTORIQUE

DU

24^e Régiment d'Infanterie Coloniale

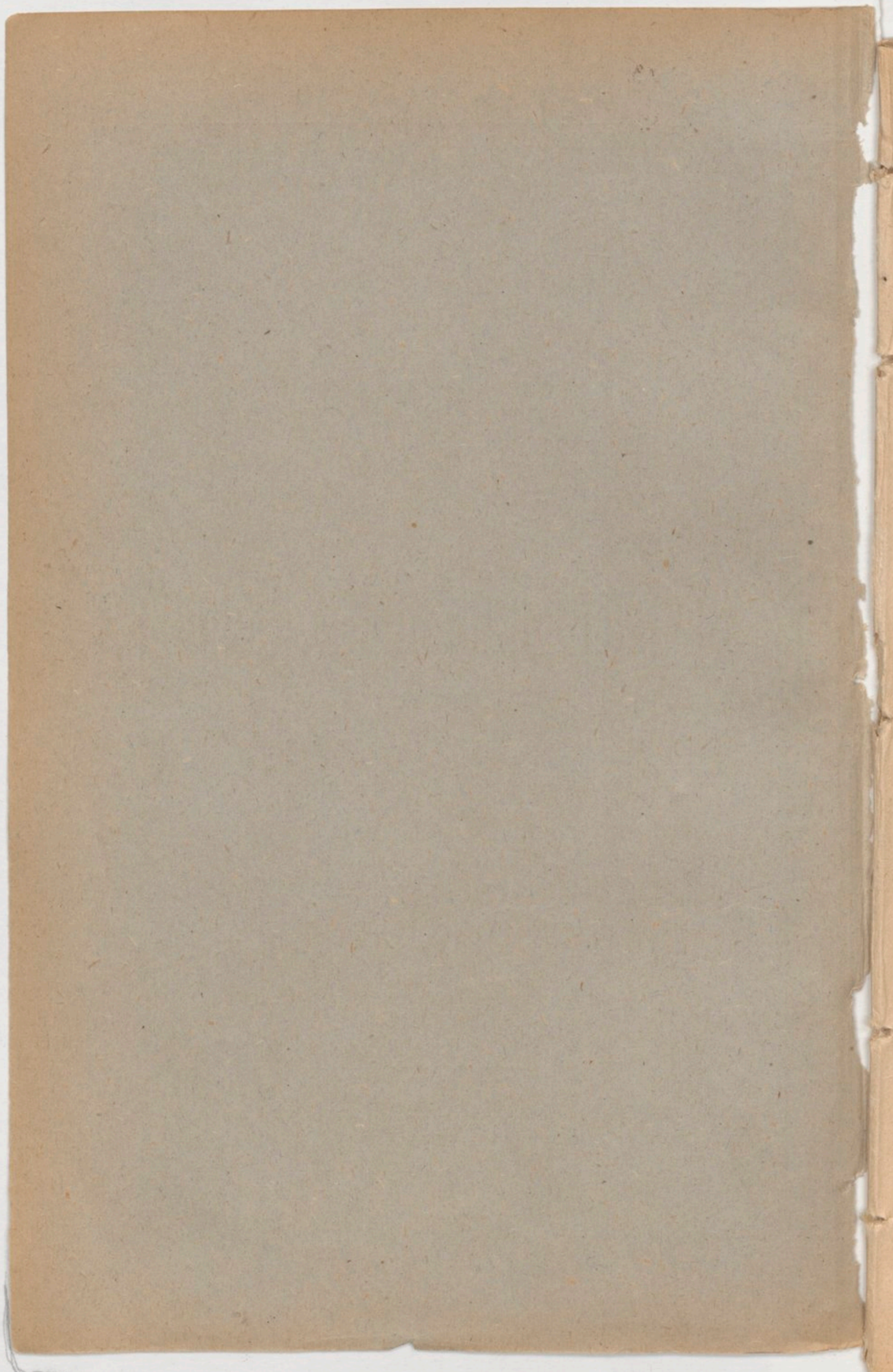


PERPIGNAN

Imprimerie BARRIÈRE & C^{ie}

1, Rue des Trois-Rois, 1

1920



A. 2. g. 2393.

E. 1516.

GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

24^e Régiment d'Infanterie Coloniale



PERPIGNAN

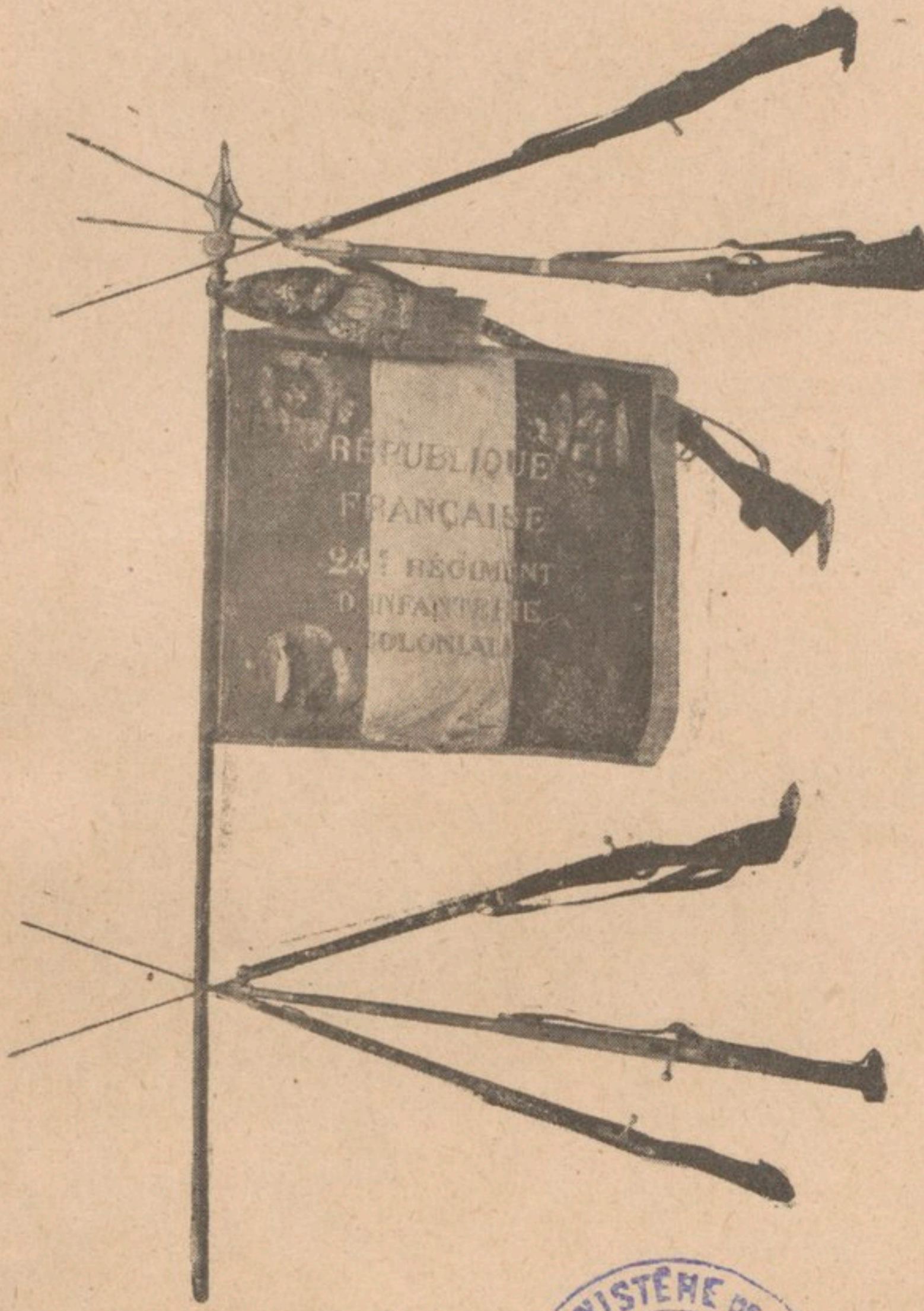
Imprimerie BARRIÈRE & C^{ie}

1, Rue des Trois-Rois, 1

—
1920



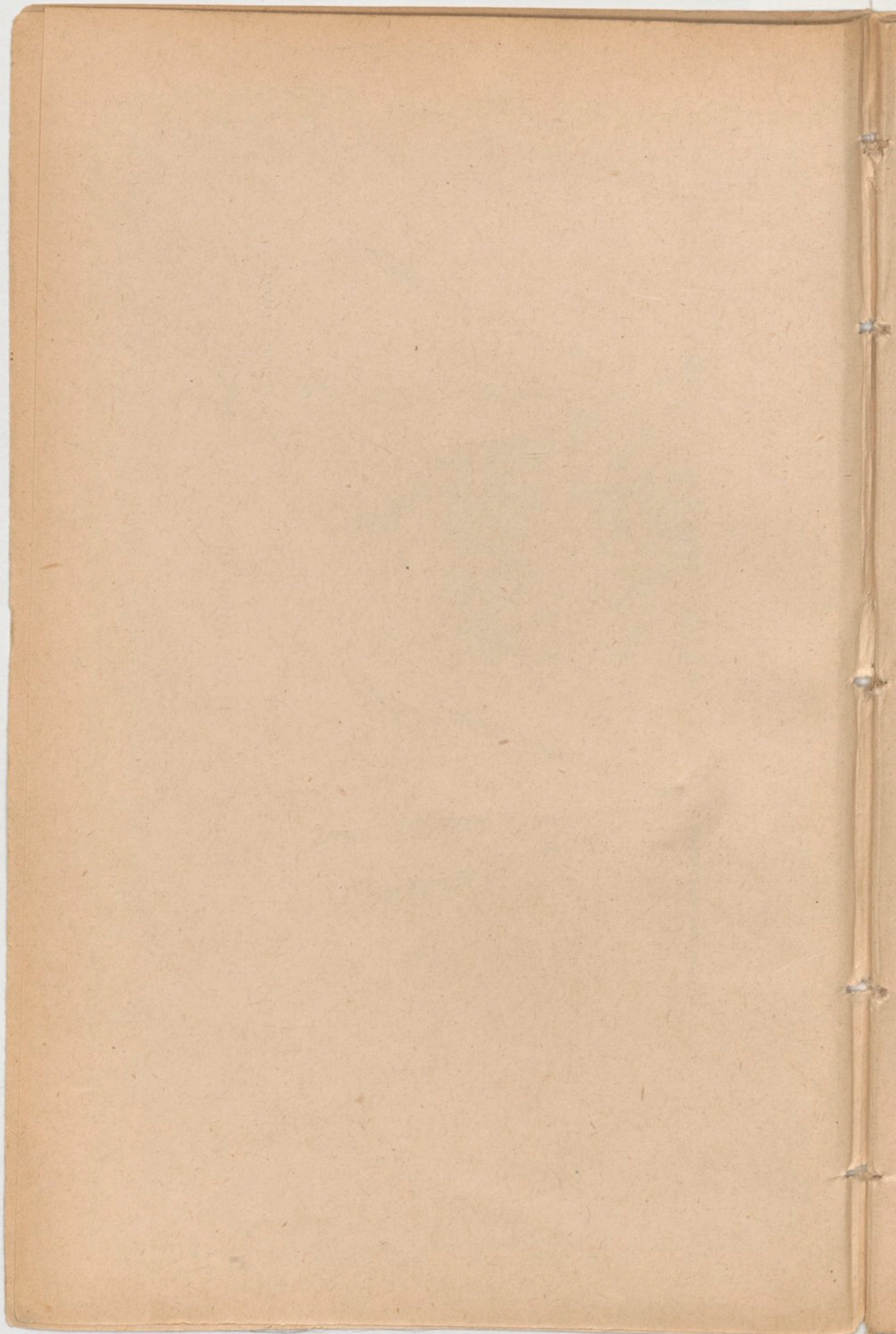




Alché Ferrer, Perpignan

Drapeau du 24^e Régiment Infanterie Coloniale

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU CENTRAL



GUERRE 1914-1918

Historique du 24^e Régiment d'Infanterie Coloniale

A la mobilisation le 24^{me} R. I. C. fait partie de la 6^e Brigade Coloniale (2^e D. I. C. — C. A. C.).

L'ordre de bataille est le suivant :

ETAT-MAJOR

Colonel commandant le régiment : Colonel BETHOUARD.
Lieutenant-Colonel : Lieutenant-Colonel VANWÆTERMEULEN.
Médecin-Chef : Médecin-Major de 2^e classe LEMASLE.
Officier adjoint au Colonel : Lieutenant BOYER
Officier d'approvisionnement : Lieutenant LASSERRE.
Officier de détail : Lieutenant LATAPIE.
Officier porte-drapeau : Lieutenant JAME (R).
Officier téléphoniste : Lieutenant VIGNES (R).

1^{er} BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant BELANGER.
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine MILLASSEAU.
Médecin-Major : M. A. M. 1^{re} classe SAPORTE.
Commandant section mitrailleuses : Sous-Lieutenant ALIX.

1^{re} Compagnie

Capitaine SIMON
Lieutenant ABRIC
Sous-Lieutenant ANDRÉ

2^e Compagnie

Capitaine VERLAQUE
Lieutenant SALES
Sous-Lieutenant CASTILLON

3^e Compagnie

Capitaine CUZIN
Lieutenant GIBERT
Sous-Lieutenant ROUCH

4^e Compagnie

Capitaine LACABANE
Lieutenant SOUBIELLE
Sous-Lieutenant FONSAGRIVE

2^e BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant IRIGARAY.
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine CHATRY.
Médecin-Major : M. M. de 2^e classe CAUBIL.
Commandant section de Mitrailleuses : Lieutenant ARGENCE.

5^e Compagnie

Capitaine MEGNOU
Lieutenant BOLLUD
Sous-Lieutenant PUEL

6^e Compagnie

Capitaine GAILLARD
Lieutenant CLERC
Sous-Lieutenant CARCASSONNE

7^e Compagnie

Capitaine BARREAU
Lieutenant FICHEPAIN
Lieutenant FAIPEUR

8^e Compagnie

Capitaine BASSE-BRIOULE
Lieutenant BACHOT
Sous-Lieutenant VEAU

3^e BATAILLON

Chef de Bataillon : Commandant BOURDA.
Capitaine Adjudant-Major : Capitaine TREPSET.
Médecin-Major : M. M. de 2^e classe MAZURIER.
Commandant la section de mitrailleuses : Lieutenant Gervais.

9^e Compagnie

Capitaine CONIL
Lieutenant PANTALACCI
Sous-Lieutenant MAGNY

10^e Compagnie

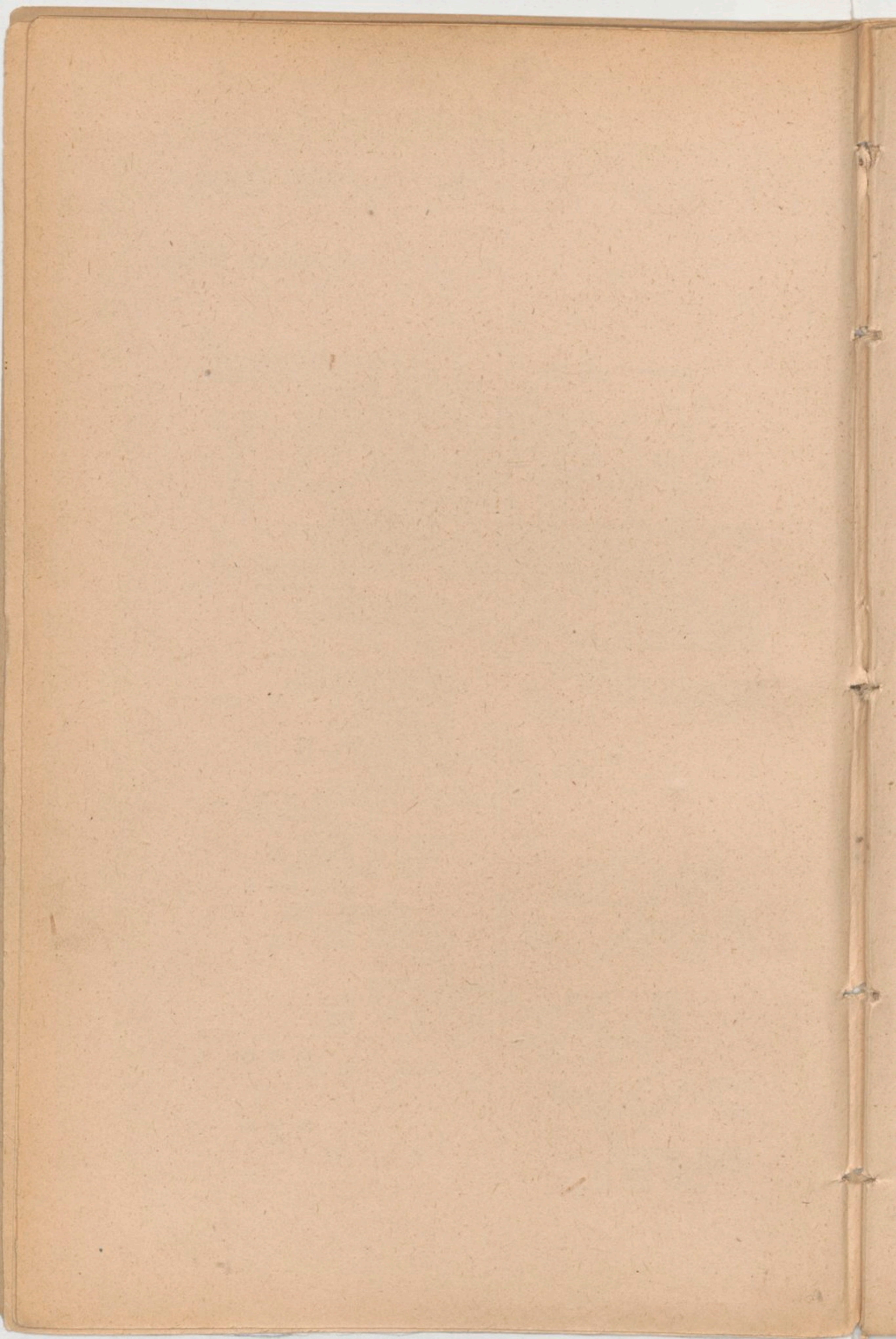
Capitaine GONDY
Lieutenant TRUFFERT
Lieutenant CNAPELYNCK

11^e Compagnie

Capitaine CONTET
Lieutenant AGAMEMNON

12^e Compagnie

Capitaine LAMOUREUX
Lieutenant MAMEM
Sous-Lieutenant NICOLAS



1914 — GUERRE DE MOUVEMENT

Le régiment s'embarque les 9 et 10 août au milieu d'un enthousiasme indescriptible. La population civile se presse dans la cour de la gare et déborde sur les quais acclamant le régiment au départ : une gerbe de fleurs est offerte au colonel Béthouard. Les trains qui emportent les bataillons vers la frontière s'ébranlent aux accents de la *Marseillaise*, chantée par des milliers de voix.

Après un trajet de 36 heures, le régiment débarque à Revigny, va occuper les cantonnements de Noyer et Nettencourt d'où il est dirigé par étapes sur la Belgique.

Le 21 août, le C. A. C. groupé dans la région de Stenay, reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout son front en direction générale de Neufchâteau et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera.

Le 24^e R. I. C. pénètre en Belgique le 22 août et entre dans Jamoignes vers 16 heures. La bataille a déjà commencé à l'Est de Jamoignes et le 22^e R. I. C. qui précédait le 24^e est aux prises avec l'ennemi. La situation est grave : la 3^e Division Coloniale, avancée hardiment en direction de Neufchâteau, a été surprise dès le passage de la Semoy par l'ennemi qui, depuis huit jours, organisait dans le plus grand secret les lisières de bois au Nord de la rivière.

Bientôt le Corps d'Armée en entier est engagé dans une lutte acharnée qui se prolonge jusqu'au lendemain soir.

Le 24^{me}, resté d'abord en réserve à Jamoignes, a pour mission d'organiser, dans la nuit du 22 au 23, la défense du village des Bulles formant tête de pont au-delà de la Semoy en avant de Jamoignes.

L'attaque allemande sur les Bulles se déclanche le 23 à 8 heures, elle est précédée et accompagnée d'un très violent tir d'artillerie qui, dirigé à faible distance sur nos troupes, insuffisamment protégées par des tranchées à peine ébauchées, nous cause de grosses pertes ; d'autre part notre artillerie ne peut intervenir sur cette partie du champ de bataille.

Dans l'après-midi, le régiment éprouvé par 6 heures de lutte (les pertes sont de 11 officiers, 550 hommes)

reçoit l'ordre de reporter la défense autour du village de Moyen sur la rive gauche de la Semoy.

Avant que l'ennemi n'ait prononcé l'assaut sur la nouvelle ligne, l'ordre de retraite arrive et vers 20 heures le régiment reprend en sens inverse l'itinéraire suivi la veille.

Alors commence la longue et angoissante retraite, coupée d'arrêts brusques et de retours offensifs (combats de Jaulnay, le 27 août, de Châtillon, le 31 août, de Bussy-le-Château, le 3 septembre) et qui amena le 5 septembre le régiment sur le canal de la Marne. Après ces dix jours de marches interminables, marquées de trop courts repos et de durs combats (le combat de Jaulnay, coûte au régiment 9 officiers et 550 hommes, le colonel BÉTHOUART est grièvement blessé le 31 août), une lassitude infinie se manifeste chez beaucoup ; chaque étape, qui consacrait l'abandon à l'ennemi d'une large bande de territoire, était un nouvel arrachement dans tous les cœurs. Aussi, l'ordre de faire front et de reprendre l'offensive, fut accueilli avec un soulagement indicible.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 24^{me} R. I. C., sous les ordres du commandant BOURDA, installé à cheval sur le canal de la Marne au sud de Frignicourt établissait la liaison entre le C. A. C. et le 12^e C..., sa mission était de tenir à tout prix sur les pentes Est du Mont Moret, point culminant de la région et dont la possession était d'une importance extrême.

Du 6 au 10 septembre, le Mont Moret fut le théâtre de luttes acharnées ; les Allemands lancèrent sur ce point de multiples assauts avec des effectifs toujours plus puissants, mais en vain. A toute attaque heureuse des Allemands répondait bientôt une contre-attaque irrésistible qui nous rendait à nouveau maîtres de ce sommet si disputé et d'ailleurs rendu presque intenable par le tir des deux artilleries qui, alternativement, le criblaient d'obus.

Après cinq jours de furieux combats, le Mont Moret, couvert de cadavres français et allemands entremêlés,

était encore en notre pouvoir et bientôt la retraite allemande commençait.

Ce glorieux fait d'armes coûtait malheureusement très cher au régiment qui perdait 8 officiers et 537 hommes. A la suite des nombreux combats de cette période courte, mais si active, 1 Croix d'officier de la Légion d'honneur, 2 croix de chevalier, 24 Médailles Militaires et 8 Citations à l'Ordre de l'Armée étaient accordées au régiment.

LA POURSUITE

La poursuite commençait dès le 11 septembre et après trois jours de marches rendues extrêmement pénibles par l'encombrement des routes, le contact avec l'ennemi est repris le 13 au Nord de Valmy, le jour même, le lieutenant-colonel JANNOT prend le commandement du régiment.

Le 14, le 22^{me} R. I. C. avait pu s'emparer de Virginy et de Massiges, incendiés par l'ennemi en retraite, mais n'avait guère progressé au-delà; les Allemands tenaient fortement les crêtes au Nord de Massiges (Main de Massiges).

Le 15, la 6^e brigade (22^{me} et 24^{me}) attaque avec ses deux régiments en ligne; le 24^{me} à gauche, a pour mission de s'emparer de la Côte 199 (Mont Têtu) en progressant par les pentes Sud des crêtes de la Main de Massiges en liaison à gauche avec le 12^e C. A.

L'attaque déclanchée, vers midi par les 1^{er} et 2^e bataillons progresse d'abord normalement, mais par suite du recul du régiment de droite du 12^e C. A. la gauche est brusquement découverte. Bientôt une batterie allemande se dévoile à faible distance de ce côté et prenant de flanc les bataillons d'assaut, leur cause, en quelques instants, des pertes énormes, tandis qu'une violente attaque est prononcée contre leur droite. Les bataillons d'assaut bien que très éprouvés s'accrochent au terrain et enrayent après une vive lutte la progression allemande. En fin de journée, la crête de la Côte 191 sépare les deux lignes et, dans la nuit, seuls les coups de fusils des patrouilles troubleront le repos des troupes en présence épuisées par une lutte acharnée et meur-

trière, au cours de laquelle le régiment a perdu 10 officiers dont 2 chefs de bataillon tués et 450 hommes.

LA STABILISATION EN CHAMPAGNE

Le 24^{me}, placé en réserve le 16, va occuper le 18, après un court repos, le front: Ferme de Beauséjour — Côte 191 — tenu jusque là par trois régiments d'infanterie. L'effectif du régiment n'est plus que de 21 officiers et 1.700 hommes.

Le 25 septembre, la situation est la suivante: Le front de Beauséjour, Ruisseau de l'Etang (2 km.) est tenu par un bataillon en avant-postes (Bataillon de La Glétais), les deux autres bataillons 2^e et 3^e) sont en réserve d'avant-postes à Minaucourt.

En première ligne, les compagnies à effectifs réduits, ne peuvent établir la liaison entre elles que par des patrouilles et leur situation devient de ce fait particulièrement critique pendant la nuit.

COMBAT DU 26 SEPTEMBRE

Le 26 septembre, à 4 heures, une fusillade d'une violence inouïe éclate sur tout le front du 24^{me}; les mitrailleuses crépitent sans arrêt; les bataillons en réserve sont alertés aussitôt. Aucun renseignement ne parvient de la première ligne; mais, au point du jour, les balles arrivant sur les lisières de Minaucourt indiquent que l'ennemi occupe, du moins en partie, les crêtes de la Côte 180 à 1.800 mètres du village.

Aussitôt les deux bataillons en réserve sont lancés à l'assaut de ces crêtes; un bataillon du 2^{me} R. I. C., cantonné à Minaucourt, est mis à la disposition du colonel commandant le 24^{me} R. I. C.

Le bataillon d'assaut de droite progresse rapidement et établit bientôt la liaison avec le 8^{me} R. I. C.; les Allemands sont en force sur la crête de la Côte 180 qu'ils occupent solidement. Après une lutte acharnée et grâce à une manœuvre hardie, ce bataillon réussit à déborder les Allemands sur le flanc gauche; ceux-ci, tournés, décimés en grande partie, fléchissent et s'enfuient en désordre laissant entre nos mains un drapeau (69^e régiment) et plus de 300 prisonniers.

Le bataillon de gauche ne peut progresser que lentement; les Allemands, maîtres de la ferme de Beauséjour, prennent d'enfilade le ruisseau de Marson et ce n'est qu'en fin de journée que grâce à la progression de la droite et à l'appui particulièrement efficace de l'artillerie, que de ce côté les lignes tenues avant l'attaque peuvent être réoccupées.

Cette journée particulièrement glorieuse pour le 24^{me} colonial lui coûtait 3 officiers, et 470 hommes, en outre, le commandant et l'adjudant-major du bataillon du 2^e R. I. C. en réserve étaient tués aux côtés du colonel JANNOT.

Quelques jours après, le général commandant l'Armée portait à la connaissance de l'Armée le décret décernant la Légion d'honneur au drapeau du 24^{me} R. I. C.

ORDRE GÉNÉRAL N° 72 DE LA 10^e ARMÉE

« Le Général Commandant l'Armée est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres l'enlèvement d'un drapeau du 69^{me} régiment d'infanterie allemande (8^e Corps). Ce brillant fait d'armes a été accompli par le 24^{me} régiment colonial au cours des combats violents qui ont été menés pendant la journée du 26 septembre sur le front de la 4^e Armée, combats au cours desquels l'ennemi a subi des pertes considérables et abandonné entre nos mains de nombreux prisonniers. Cette prise fait le plus grand honneur au 24^{me} régiment d'infanterie coloniale et est de nature à rehausser encore si possible la brillante réputation de ce régiment. »

Le Général Commandant l'Armée,
Signé : LANGLE de GARY.

Le 22 octobre la Croix de la Légion d'honneur était épinglée au Drapeau par le Général Commandant l'Armée en présence de détachements de tous les régiments du Corps d'Armée, groupés autour du monument de Valmy.

Cet honneur insigne était la juste récompense des hauts faits du régiment qui, en un mois de campagne, avait perdu dans des combats presque quotidiens

44 officiers et plus de 2.900 hommes, à peu de chose près l'effectif du départ.

En outre, une Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, onze Médailles Militaires et 12 Citations à l'Ordre de l'Armée sont accordées.

Après le combat du 26 septembre, le régiment est réduit à deux bataillons.

ORGANISATION MÉTHODIQUE DU SECTEUR

Après avoir vainement tenté, le 26, de reprendre l'offensive, les Allemands se terrent et, devant le front du régiment, la première ligne ennemie est bientôt sillonnée de tranchées et de boyaux. Le même travail s'effectue du côté français, mais plus lentement d'abord; il semble que l'on se résigne plus difficilement à se terrer, tant l'espoir de reprendre l'offensive est vivace.

Peu à peu, de part et d'autre, le travail de sape commence; les lignes viennent presque au contact en certains endroits; sur la côte 191 une guerre de mines, bientôt très active, prend naissance: *c'est la guerre de position qui succède définitivement à la guerre de mouvement.* Notre ligne est restée telle qu'elle était après le combat du 26 septembre, elle part de la ferme de Beauséjour, suit les pentes Nord de la crête du Calvaire et de la côte 180, puis se dirigeant brusquement au Nord, traverse le ruisseau de l'Etang pour tourner ensuite vers l'Est en englobant le col dit des Abeilles et la côte 181. Sauf quelques modifications légères, le 24^{me} occupera jusqu'à la fin de 1914 le secteur comprenant le mamelon de la côte 180 et le front du ruisseau de l'Etang, et aura, d'une façon générale, à partir du 23 octobre, date de la reconstitution du 1^{er} bataillon, un bataillon en première ligne, un bataillon en deuxième ligne, et un bataillon au repos à Courtemont, village situé à 4 kilomètres de la première ligne.

La région occupée par la 2^e D. I. C., très importante au point de vue de la défense (la ferme de Beauséjour et la Main de Massiges seront bientôt célèbres), présente bien peu de confort pour les troupes: c'est la Champagne Pouilleuse avec son sol crayeux et aride que les premières pluies ont tôt fait de transformer en cloaque

et sur lequel les tranchées et boyaux ressortent vivement en grosses lignes blanches entre-croisées qu'aucune herbe ne vient jamais recouvrir. Les villages peu peuplés, composés en grande partie de granges construites en pisée, bientôt à moitié démolies et ouvertes à tous les vents, offrent de bien faibles ressources aux unités venant au repos.

Jusqu'au 20 décembre, le régiment ne subit que des pertes légères. Le général CAUDRELIER, commandant la 6^e brigade, est tué d'une balle à la tête, le 30 novembre, aux abords du Calvaire. Le colonel MAZILLIER prend le commandement de la brigade.

Les attaques des 20 et 28 décembre, menées l'une sur le Calvaire de Beauséjour par la 6^e brigade, l'autre sur le col des Abeilles par la 4^e brigade, entraînent des pertes plus sérieuses pour le 24^{m^e} R. I. C., bien qu'il n'ait pas pris part à des attaques menées à sa droite et à sa gauche. A la suite de l'attaque du 20 décembre, les Allemands ont été refoulés du Calvaire de Beauséjour et se sont repliés au Nord du ruisseau de l'Étang.

Le 29 décembre, le secteur de la 6^e brigade est resserré et n'est plus tenu que par un régiment ; l'autre régiment, au repos, est cantonné à Hams. A la date du 1^{er} janvier 1915, le régiment a perdu 47 officiers et 3000 hommes ; il a reçu en renfort 29 officiers et 2.900 hommes.

1915. — Au cours du mois de janvier, aucun changement dans le mode d'occupation du secteur ; les travaux d'organisation sont vivement poussés ; la surveillance en première ligne est toujours très active, de nombreuses reconnaissances et patrouilles, rompant la monotonie de la vie de secteur, préparent les hommes aux opérations offensives et sont souvent l'occasion d'actions d'éclat : « au cours d'une patrouille audacieuse faite au milieu du jour, dans le but de reconnaître un point important de la ligne ennemie, situé à 500 mètres de nos lignes, le sergent-major BERNADACH, laissant sa patrouille à la lisière d'un bois, s'avance seul jusqu'aux fils de fer ennemis, les franchit et apparaissant, revolver au poing, sur le parapet ennemi, met en fuite les guetteurs allemands, surpris de tant

d'audace, repère l'emplacement d'une mitrailleuse, puis rejoint, sous une pluie de balles, sa patrouille et rentre indemne dans nos lignes ».

Le 23 janvier, le général GOURAUD prend le commandement du C. A. C.; le général MAZILLIER et le colonel SADORGE prennent respectivement ceux de la 2^e D. I. C. et de la 6^e B. I. C.

Depuis le mois d'octobre, le régiment a reçu 1 Croix de Chevalier, 10 Médailles militaires, 3 Citations à l'Ordre de l'Armée.

Au début de février, la physionomie du secteur, généralement calme, va changer brusquement : depuis quelques jours, à gauche, les attaques du 1^{er} C. A. en direction de la Butte du Mesnil sont incessantes ; l'ennemi oppose une résistance acharnée : la canonnade d'une violence inouïe jusque-là, ne s'interrompt ni jour ni nuit. A droite, sur la côte 191, autour de laquelle se poursuit depuis de longs mois une guerre très active, les Allemands font exploser, le 3 février à 11 heures, trois gigantesques fourneaux de mine et s'élancent à l'assaut des positions tenues par le 21^{me} R. I. C. et la 4^e B. I. C. : ils s'emparent des tranchées de première ligne sur une largeur de 500 mètres. L'attaque allemande s'étend ensuite jusqu'à la droite du 24^{me} au Nord du ruisseau de l'Étang ; elle est repoussée en ce point grâce à l'intervention audacieuse du sergent MAROT, commandant une section de mitrailleuses, qui n'hésite pas à placer ses pièces hors de la tranchée pour arrêter les assaillants.

Deux Compagnies du 24^{me} R. I. C. sont renvoyées en renfort à la 4^e B. I. C. et participent à plusieurs contre-attaques infructueuses.

Après six jours de lutte, le général commandant le C. A. C. donne, le 10, l'ordre d'évacuer nos positions de 1914. La nouvelle ligne passe par le mamelon de la côte 180 et les lisières Nord de Massiges. Les pertes du 24^{me} ont été de 2 officiers et 160 hommes. Le 11, le lieutenant-colonel JANNOT est blessé ; évacué, il ne reprendra le commandement du régiment que le 8 mars.

OCCUPATION DU FORTIN DE BEAUSÉJOUR

Après avoir tenu pendant quelques jours le secteur de Massiges, le 24^{me} reçoit, le 21 mars, la mission de défendre le fortin de Beauséjour, enlevé brillamment le 27 février par le 22^{me} R. I. C. ; le 24^{me} alterne avec le 4^{me} R. I. C. : Hans est le cantonnement du régiment au repos.

Cette période (du 21 mars au 31 mai) comptera pour le régiment parmi les plus pénibles de toute la guerre. Tout est à organiser dans le fortin, qui n'est qu'un lacs de boyaux et de tranchées presque comblés au cours des nombreux combats livrés pour sa possession ; aucune protection n'existe en avant, alors que les lignes ennemies sont en plusieurs points à quelques mètres à peine, la guerre de mines est déjà commencée ; le fortin est pris de trois côtés par l'artillerie ennemie et le moindre mouvement, aperçu aussitôt de l'ennemi qui dispose d'excellents observatoires, déclanche un tir parfaitement réglé. La proximité des lignes, l'ardeur continue de la lutte ont interdit jusque-là aux deux partis tout nettoyage du champ de bataille couvert de cadavres déjà décomposés au milieu desquels il faudra creuser des tranchées et vivre d'interminables journées. Pendant plus de deux mois, le 24^{me} donnera là toute la mesure de ses qualités de vaillance, de vigilance et d'ardeur au travail. Toutes les attaques ennemies resteront infructueuses : grâce à l'attention constante de nos guetteurs, beaucoup ne pourront déboucher, étouffées dans les tranchées de départ par le tir précis de notre artillerie.

Le 31 mai le régiment est relevé par le 122^{me} R. I. : les deux mois d'occupation du fortin de Beauséjour lui ont coûté 7 officiers et 400 hommes.

Cinq Citations à l'Ordre de l'Armée, vingt-deux Médailles Militaires ont été décernées ; la 7^e compagnie et les sections de mitrailleuses ROQUE et MARBACH, ont été citées à l'Ordre de la Brigade.

LA PICARDIE ET LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 7 juin, le régiment quitte la Champagne pour la Picardie où le C. A. C. sera jusqu'au 14 juillet en réserve de groupe d'Armées ; après avoir ensuite séjourné du 14 au 22 juillet dans la région d'Epernay, le régiment est ramené en Champagne Pouilleuse dans la région qu'il a déjà occupée.

Avant l'offensive de septembre, le 24^{me} sera employé d'abord à creuser, en vue de l'offensive sur 7 kilomètres de profondeur en arrière des premières lignes, des boyaux dans le secteur du 16^e C. A. ; puis ira à nouveau occuper à partir du 13 août le secteur de la côte 180, où il préparera le terrain en vue de l'offensive.

Le 25 septembre, la mission du régiment est la suivante : le 3^e bataillon doit attaquer entre le 22^e et le 8^e R. I. C., établissant la liaison entre les attaques de ces deux régiments. Le colonel avec 2 bataillons est en réserve de Division.

A 9 h. 15, heure fixée pour l'attaque, la 2^e D. I. C. s'élançait à l'assaut de la Main de Massiges : le départ est impressionnant ; les unités partent à l'attaque dans un ordre parfait qui subsistera jusqu'au moment où elles aborderont les pentes abruptes et fortement ravinées de la Main de Massiges, où la progression sera extrêmement difficile et où des mitrailleuses, parfaitement abritées, leur causeront des pertes sévères.

Dès 16 heures, le 2^e bataillon est engagé à son tour pour établir la liaison de la 6^e B. I. C. avec le C. A. de gauche et enlève le mamelon dit : « Le Pouce de la Main de Massiges ».

Le 26 septembre, le 24^{me} R. I. C. qui a relevé sur « l'Index » le 22^{me} R. I. C. épuisé par une lutte très dure, entame sur tout son front un combat à la grenade qui se poursuivra acharné jusqu'à 15 heures : à ce moment, l'ennemi, affaibli au cours de nombreux corps à corps, débordé, lâche pied, et s'enfuit en désordre, poursuivi par nos troupes enthousiastes et laisse entre nos mains 150 prisonniers, dont 3 officiers et 2 canons de 77 ; la poursuite amène nos premiers éléments jusqu'à la côte 199 (mont Têtu) mais la nuit vient arrêter nos progrès.

Le 24^{me} R. I. C. avait fêté dignement au cours de cette journée l'anniversaire de la prise du drapeau du 69^e Régiment Allemand.

Les journées suivantes, marquées par une vive réaction ennemie contre nos éléments mal abrités, sont employées à préparer l'attaque du bois de la ferme Chausson, couronnant, à l'Est du mont Têtu, un éperon aux pentes très abruptes qui domine la vallée de la « Dormoise ».

Le 6 octobre, avant le lever du jour, après une très courte préparation d'artillerie, le 24^{me} monte à l'assaut du bois Chausson. Malgré que la progression soit très pénible sur les pentes escarpées, nos éléments de première ligne parviennent à prendre pied dans les tranchées ennemies ; malheureusement le tir trop court de notre artillerie cause des pertes dans nos rangs et, arrêtant notre progression, permet à l'ennemi, d'abord surpris, de se ressaisir et de ramener ses mitrailleuses en avant. Nos éléments, ébranlés par notre propre artillerie, pris sous des feux croisés de mitrailleuses installées en partie sous des abris bétonnés sont obligés de reculer sauf à l'extrême-droite où une mitrailleuse et un poste téléphonique sont pris à l'ennemi. Malgré des prodiges de valeur, notre attaque ne pourra plus avancer, arrêtée par une organisation formidable où l'ennemi a merveilleusement utilisé le terrain infiniment accidenté et, en fin de journée, nous réoccupons les tranchées de départ.

Au cours de cette journée meurtrière, l'attitude des troupes a été admirable : le caporal DALBIEZ, de la 5^e compagnie, mortellement blessé, s'écrie : « En avant les enfants, c'est pour la France ».

Le soldat ROZIER tombe en criant : « Vive la France ».

Le capitaine AGAMEMNON, commandant la 11^e compagnie, blessé refuse de se laisser emmener à l'arrière et atteint mortellement cette fois, au moment où il dit : « Laissez-moi, poussez de l'avant ».

Relevé dans la nuit du 6 au 7 octobre, le régiment après quelques jours de repos, occupe le secteur du « Pouce » où il alterne avec le 8^{me} R. I. C. Les travaux d'organisation sont vigoureusement poursuivis malgré un violent harcèlement par obus et torpilles de gros calibre.

Le 3 novembre le régiment au repos est alerté à la suite d'une attaque allemande sur le secteur de la 4^e brigade, grâce à l'emploi de gaz asphyxiants et de gaz enflammés, l'ennemi a réussi à occuper les tranchées de première ligne. Le 24^{me} relève le 8^{me} épuisé et, du 5 au 8 novembre, les combats à la grenade se continueront incessants et acharnés pour la reprise du terrain perdu.

Le 9 novembre la 2^e D. I. C. est relevée par la 16^e D. I. C. Le régiment va cantonner au « Vallon des Pins » d'où il part le 11 pour aller au repos à Sivry-sur-Ance, puis le 2 décembre dans la région d'Acy-en-Multien où il séjournera jusqu'au 4 janvier 1916.

Ce long repos était indispensable après cette période de luttes infiniment dures et meurtrières. Depuis le 25 septembre, le régiment constamment sur la brèche à perdu 21 officiers dont 12 tués et 1.600 hommes.

Une proposition pour une Citation à l'Ordre de l'Armée en faveur du 24^{me} n'aboutit pas, le 1^{er} C. A. C. en entier étant cité à l'Ordre des Armées.

LE PREMIER CORPS D'ARMÉE COLONIAL

« sous l'énergique impulsion de son Chef, le Général
« BERDOULAT, s'est emparé, d'un élan magnifique, de
« positions ennemies puissamment fortifiées, a com-
« battu pendant 7 jours consécutifs, du 25 septembre au
« 2 octobre, avec une vigueur et une ténacité remar-
« quables triomphant de violentes contre-attaques et
« refoulant constamment l'ennemi de position en
« position. »

Signé : De CASTELNAU.

52 Médailles Militaires, 275 Citations sont accordées.

AFFAIRES DE FRISE

Le 4 janvier 1916, le 24^{me} R. I. C. quitte Acy-en-Multien et gagne par voie de terre le camp de Crèvecœur où le 1^{er} C. A. C. exécutera jusqu'au 26, sous la direction du Général PÉTAÏN, des manœuvres de Régiment, Brigade, Division.

Le 26, le 24^{me} R. I. C. est dirigé par voie de terre sur

le front de la Somme où il doit occuper le secteur de Herleville mais, le 29 janvier, les Allemands dans une attaque très puissante, enfoncent nos premières lignes entre Frise et Dompierre.

Le 24^{me}, arrivé à Villers-Bretonneux le 29 au soir, après une marche de 35 km. est enlevé en automobile dans la nuit et transporté à Chuignes.

Le 30 dès 11 heures, le 2^e bataillon (Commandant MERAY) doit relever, dans les tranchées au nord de Dompierre des unités du 322^{me} R. A. T.; il se porte sur les emplacements indiqués, sous un bombardement intense faisant présager une nouvelle attaque; celle-ci se produit au cours de la relève et les territoriaux refluent en désordre laissant le 2^{me} bataillon du 24^{me} R. I. C. désorienté dans ce secteur inconnu, seul aux prises avec l'assaillant. Après une vive résistance dans laquelle elles brûlèrent toutes leurs cartouches, les 5^e et 6^e compagnies réussirent au prix de pertes sérieuses à arrêter la progression ennemie.

Dans la nuit du 30 au 31, le colonel commandant le 24^{me} prend le commandement du secteur de Fontaines-Capy; le 2^e bataillon reste sous les ordres du Général Commandant la 10^e Brigade.

Le 1^{er} bataillon (Commandant NOEL) reçoit la mission de reprendre à l'ennemi une partie des tranchées perdues par le 322^{me} R. A. T. les 29 et 30 au Nord de Dompierre. Dans une lutte à la grenade, admirablement menée, le bataillon NOEL enlève en quelques heures l'objectif qui lui avait été fixé: cet exploit lui vaut une Citation à l'Ordre du Corps d'Armée, qui fait valoir en outre les efforts fournis par le 1^{er} bataillon les jours suivants.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 453

(Ordre du Régiment N° 278 du 16/4/16)

« En février 1916, sous l'habile commandement du Chef de Bataillon NOEL a, pendant 10 jours consécutifs, livré de très nombreux combats à la grenade. Attaquant impétueusement, s'organisant aussitôt sur le terrain conquis, résistant avec opiniâtreté à toutes les contre-attaques, a de la sorte progressé méthodiquement,

arraché à l'ennemi plus de 2 km. de tranchées ou de boyaux, fait des prisonniers et enlevé une mitrailleuse. »

Jusqu'au 12 février, le combat continuera acharné dans la région de Frise en vue de la reprise du terrain perdu; les 1^{er} et 2^e bataillons du 24^{me} R. I. C. y prendront une part très active; et le Général Commandant la 6^{me} B. I. C. fera ressortir dans l'Ordre Général suivant, le caractère de l'effort fourni: « Dans les journées qui viennent de s'écouler, du 29 janvier au 11 février, les unités de la 6^{me} brigade, chargées de reprendre aux Allemands une partie de nos lignes, se sont montrées à la hauteur de la réputation qu'elles ont acquise en Champagne. Elles ont reconquis les points les plus importants de la ligne à reprendre à la baïonnette, sous les bombes et sous le feu le plus intense de l'artillerie ennemie. Elles ont trois jours durant, malgré les pertes les plus cruelles, disputé ces points à de nombreuses contre-attaques ennemies, faisant des prisonniers et prenant des mitrailleuses à l'ennemi. Je salue les nobles victimes de ces jours de lutte ».

Les 1^{er} et 2^e bataillons sont successivement relevés après le 12 février et vont au repos.

Le 3^e bataillon occupe toujours, depuis le 30 janvier, les tranchées en face de Dompierre. A partir du 14, le temps devient mauvais; la pluie tombe sans répit transformant les tranchées et boyaux en mares boueuses où les hommes enfoncent jusqu'à la ceinture, détruisant dans la journée les travaux de la nuit. Dans ces conditions la vie de secteur devient extrêmement pénible, les hommes, n'étant pas relevés, ne peuvent se débarrasser de la boue qui les couvre et beaucoup sont atteints de gelures aux pieds. Malgré tout, lorsque le 3^{me} bataillon (Commandant MAGNABAL) est relevé, après 25 jours de tranchée, le moral est resté excellent.

Les pertes pendant le mois écoulé ont été sérieuses: 500 hommes environ.

1 Croix d'Officier, 1 Croix de Chevalier, 22 Médailles Militaires, 4 Citations à l'Ordre de l'Armée sont décernées.

BATAILLE DE LA SOMME

Du 4 mars au 26 avril, le 24^{me} est mis successivement à la disposition de la 62^{me} D. I. et de la 3^e D. I. C. pour l'organisation du terrain. Le 26 avril le Régiment relève le 23^{me} R. I. C. dans la subdivision de Dompierre; puis le 11 mai, glisse vers le nord pour occuper jusqu'au 12 juin, la subdivision du « Bois de la Vierge ».

Cette période de séjour aux tranchées n'est marquée par aucun incident remarquable. Toute l'activité est tournée vers l'organisation du secteur en vue de l'offensive; le sol se prêtant parfaitement aux travaux, cette organisation est menée très rapidement.

Après quelques jours de repos, le Régiment vient enfin occuper le 25 juin le secteur qui lui est affecté comme secteur d'attaque.

Après cinq jours d'une préparation d'artillerie intense l'attaque est déclanchée le 1^{er} juillet à 9 h. 30.

Les objectifs successifs du Régiment sont: 1^o la première position allemande; 2^o la 2^{me} position; 3^o le plateau de Flaucourt. La zone d'attaque est limitée à droite et à gauche par Herbecourt et le bois de Mereaucourt.

Les deux positions ennemies sont formidables, en particulier la première qui, sur tout le front d'attaque du 24^{me} se compose de l'ancienne première position doublée de la nouvelle première position organisée plus avant à la suite des combats de Frise.

Le Régiment attaque avec deux bataillons accolés (Bataillons NOEL et MAGNABAL); le bataillon RAPINE est en réserve de brigade.

Le 1^{er} juillet à 9 h. 30, les bataillons de première ligne partent à l'assaut dans un élan impressionnant; ils sont aussitôt en butte à une violente fusillade partie des premières tranchées ennemies et un bombardement intense qui s'est déclanché un peu avant l'attaque, blessant deux officiers dans la tranchée de départ (les renseignements recueillis plus tard auprès des prisonniers permettent de croire que l'heure de l'attaque était connue des Allemands.)

Aucun obstacle n'arrête nos soldats et la première

tranchée, où ils sont accueillis à coups de grenades par une forte garnison, est bientôt enlevée et de nombreux prisonniers sont envoyés à l'arrière.

La progression se poursuit presque sans arrêt malgré les difficultés extrêmes du parcours dans un terrain extraordinairement bouleversé par notre grosse artillerie; toutes les résistances sont rapidement vaincues et à onze heures la première position est tout entière en nos mains. Les pertes sont relativement légères, grâce à l'allant des hommes qui ont abordé l'ennemi aux accents de la *Marseillaise*, grâce aussi à l'appui de tous les instants prêté par une artillerie vigilante et souple.

Dès que l'ordre est rétabli parmi les unités d'assaut notre première ligne est portée à 250 mètres de la deuxième position ennemie, dont la première tranchée est même atteinte un moment par nous; mais l'attaque d'Herbecourt à droite doit être précédée d'une violente préparation d'artillerie, et l'ordre est donné de se reporter, pour la nuit, face à la deuxième position ennemie.

Le 2 juillet, l'objectif est cette deuxième position. L'heure de l'attaque primitivement fixée par le Colonel Commandant la 6^{me} Brigade à 14 h. 45 est reportée au dernier moment à 16 h. 30; malheureusement le contre-ordre ne parvient pas au Colonel Commandant le 24^{me} et les Bataillons NOEL et MAGNABAL se lancent à l'assaut à 14 h. 45. A droite et à gauche, rien ne bouge et bientôt les deux bataillons se trouvent dans une situation très critique. Contre-attaqués de front, pris de flanc par de nombreuses mitrailleuses installées aux lisières d'Herbecourt et du bois de Mereaucourt, ils ne peuvent plus progresser; mais s'accrochent énergiquement au terrain; malgré les pertes sérieuses, aucun mouvement de repli ne se produit et bientôt même la 12^e compagnie progressant à la grenade par les boyaux parvient à déboucher vers 16 heures dans la première tranchée allemande.

Enfin à 16 h. 30, les Régiments voisins partent à l'assaut. A 16 h. 35 le Colonel JANNOT tombe grièvement blessé d'une balle de mitrailleuse et est remplacé par le Commandant MAGNABAL. La progression du 24^{me} reprend et la première tranchée est rapidement enlevée sur tout le front bien que les fils de fer qui la protègent

soient intacts ; puis à droite le bataillon NOEL prend d'assaut la deuxième tranchée où les Allemands démoralisés se rendent en masse. A 19 heures l'objectif est entièrement atteint. Aucun obstacle n'arrête plus notre progression ; les batteries allemandes sont abandonnées. Mais l'ordre est reçu de ne pas pousser plus avant bien que le plateau de Flaucourt paraisse libre de tout ennemi.

Au cours de ces deux journées glorieuses, le Régiment a enlevé toutes les organisations ennemies dans son secteur d'attaque, a fait plus de 1.200 prisonniers, pris 5 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel. Les pertes sont de 18 Officiers et 500 Hommes.

A la suite de ce brillant succès, le Régiment est proposé pour une Citation à l'Ordre de l'Armée ; mais, cette fois encore, sans résultat.

Le 3 juillet au soir, l'ordre est enfin donné d'occuper le plateau de Flaucourt ; le mouvement s'exécute dans la nuit et des tranchées sont aussitôt creusées sur la nouvelle position ; mais le jour interrompt les travaux encore très imparfaits et sur ce plateau dénudé l'artillerie ennemie dirigera toute la journée un tir meurtrier qui nous coûtera 2 officiers et 60 hommes.

Le régiment, relevé le 4 au soir, au repos jusqu'au 13 dans la région Villers-Bretonneux, passe ensuite en deuxième ligne, et enfin relève le 22 juillet, la 14^e brigade dans le secteur de Mereaucourt, qui borde la Somme de Feuillères à Bozancourt ; l'ennemi tient la rive Nord.

Le colonel NOGUÉS a pris le commandement du régiment.

Tout est à faire dans le nouveau secteur qui vient d'être enlevé à l'ennemi : d'autre part, la position à créer sera tout entière sur les pentes descendant du plateau vers la Somme, face à l'ennemi ; et, tant que les boyaux n'auront pas été creusés, toute communication de jour sera impossible. En outre, par un harcèlement continu, l'artillerie ennemie s'efforce d'interdire les routes en arrière de la position. Aussi la situation des hommes en ligne sera longtemps très pénible ; obligés de se terrer le jour, de travailler la nuit, ne recevant leur nourriture qu'au milieu de la nuit, man-

geant froid des mets qui ont souffert de la chaleur torride, leur état sanitaire sera bientôt mauvais et la dysenterie sévira. Malgré tout, le moral se maintient toujours très haut et le régiment, favorisé par sa position qui domine de flanc les positions ennemies, apporte aux unités qui attaquent presque quotidiennement au Nord de la Somme, l'appui précieux de ses mitrailleuses dont le tir arrête souvent et disperse des renforts ennemis.

Enfin, le 22 août, le régiment est relevé et transporté par voie ferrée à Liancourt où il séjournera jusqu'au 13 octobre.

Le lieutenant-colonel VAUTRAVERS prend le commandement du régiment en remplacement du colonel NOGUÈS évacué.

A partir du 13 octobre, déplacement par voie de terre pour gagner la région de Sarous où le régiment stationne jusqu'au 26 novembre; puis nouveau déplacement par voie de terre et enfin relève, le 29 novembre, du 164^e régiment dans le secteur du bois des Loges (N. O. de Lassigny).

LE BOIS DES LOGES ET LA MARCHÉ SUR SAINT-QUENTIN

Ce secteur est tout entier sous bois; au cours de l'été, grâce au feuillage très épais, toute la circulation se faisait hors des boyaux, les abris n'étaient généralement pas enterrés; aucune disposition n'était prise pour assurer l'écoulement des eaux de pluie: tout était à faire pour la mise en état du secteur en vue de la saison d'hiver. Cette tâche fut menée d'autant plus activement que le secteur était généralement calme.

1917. — A partir des premiers jours de janvier 1917, l'ordre est donné d'organiser les positions en vue d'une offensive générale, aussi les travaux sont-ils poussés fébrilement: les unités au repos y participent. Alors commence pour les troupes une période très pénible: le froid est intense, la pluie tombe fréquemment; en ligne les abris sont constamment inondés, la circulation est très difficile dans les boyaux pleins d'eau, souvent recouverte d'une fragile couche de glace; les

unités au repos (certaines ont 7 ou 8 kilomètres à parcourir pour atteindre leur chantier) vont au travail toutes les nuits ; le travail est très pénible, les outils se brisent sur un sol durci par le froid.

Après deux mois de travaux, l'organisation offensive du secteur est terminée. Un court repos avant l'attaque est accordé au 1^{er} C. A. C. Sur ces entrefaites survient le repli allemand sur Saint-Quentin. Le 24^{me} ainsi que les autres unités du C. A. est ramené le 16, par convoi automobile, débarque à Conchy-les-Pots et réoccupe le jour même le secteur du bois des Loges.

La poursuite commence le lendemain 17 mars, et se termine le 20 sur le canal Crozat qui est franchi de vive force par la 3^e D. I. C. à Saint-Simon et la 2^e D. I. C. (41^{me} R. I. C.) à Jussy. Le bataillon LION du 41^{me} R. I. C. qui deviendra lors de la dissolution du 41^{me}, 3^e bataillon du 24^{me} est cité à l'Ordre du Corps d'Armée.

Au cours de la poursuite, les unités ont surtout souffert du fait d'un ravitaillement défectueux.

LA BATAILLE DE L' AISNE

Relevé le 21 mars, le régiment se porte par voie de terre dans la région de Soissons qu'il atteint le 7 avril et relève le 118^{me} dans le secteur qui fait face au village de Laffaux.

Le 1^{er} C. A. C., après la poursuite de Saint-Quentin, a été ramené sans arrêt dans la région de Soissons pour participer à une offensive générale sur le Chemin des Dames. Sa mission est d'attaquer de l'Ouest à l'Est au Sud de l'Ailette pendant que, à sa droite l'attaque principale sera menée du Sud au Nord. Le rôle du 24^{me} est particulièrement difficile : le régiment doit enlever, à travers un terrain raviné et aux pentes abruptes, le village de Laffaux, que plusieurs attaques précédentes n'ont pu entamer et qui constitue avec ses carrières nombreuses un point d'appui extrêmement fort ; sa situation au point où la ligne allemande venant du Nord s'infléchit vers l'Est, lui donne une très grande importance et il est à prévoir que les Allemands le défendront avec acharnement.

L'attaque est déclanchée le 16 avril à 9 h. 30. Le

bataillon LECA attaque à gauche en liaison avec la 7^e brigade, le bataillon RAPINE et le bataillon NOEL doivent encercler Laffaux pendant que notre artillerie en maintiendra les défenseurs terrés ; puis, tandis que le bataillon RAPINE fonce plus avant en liaison avec le bataillon LECA à gauche et le 22 régiment à droite, le bataillon NOEL doit passer en réserve sur place.

Le bataillon LECA pénètre au prix de pertes sévères dans les premières tranchées ennemies dont les réseaux étaient presque intacts, mais il est presque entièrement détruit, le chef de bataillon et l'adjutant-major tués, en se portant à l'assaut des tranchées suivantes fortement tenues par des mitrailleuses qui prennent d'enfilade les réseaux de fil de fer. A droite le bataillon NOEL s'empare de la première tranchée et ne peut progresser au-delà, arrêté par des mitrailleuses tirant des lisières Sud de Laffaux.

Le bataillon RAPINE, au centre, pousse droit devant lui, débordant Laffaux par le Nord, ainsi que le hameau des « Trous » ; il est bientôt pris de trois côtés sous des feux de mitrailleuses installées dans les tranchées ennemies et dans les cavernes des villages et peu nombreux seront les officiers et soldats qui regagneront nos lignes.

En résumé : l'attaque du 24^{me} a échoué sur une position fortement organisée, parsemée de carrières sur lesquelles notre artillerie n'a eu aucune efficacité et d'où les mitrailleuses ennemies fauchaient impunément nos vagues d'assaut.

Les pertes sont très lourdes : 27 officiers et 1.050 hommes. Récompenses : 2 Croix de Chevalier, 5 Médailles Militaires, 305 Citations décernées.

Les 17, 18 et 19 avril passent sans incident notable ; le 20, des reconnaissances envoyées par le 3^e bataillon occupent Laffaux et les « Trous » que l'ennemi a évacués.

Le régiment, si éprouvé le 16, à bout de forces, est relevé le 21 et se réorganise à l'arrière : Les deux premiers bataillons sont reformés avec les éléments restant et le bataillon LION du 41^{me} R. I. C. dissous devient 3^e bataillon du 24^{me}.

Du 9 mai au 15 mai, le régiment occupe sans incident le secteur de la ferme Bessy, puis vient au repos à

Seconnin d'où il est transporté par voie ferrée dans la région de Vesoul, où il séjournera jusqu'au 10 juin.

L'ALSACE — L'USURE AU CHEMIN DES DAMES

Après cinq jours de marche, le 24^{me} occupe du 15 juin au 14 juillet, le secteur calme de Falkwiller, puis est ramené sur le Chemin des Dames au plateau des Casemates. La prise du secteur s'effectue le 25 juillet sous un violent bombardement. Le plateau des Casemates est sillonné de tranchées et boyaux à demi détruits ; la tranchée de première ligne n'est qu'une succession de trous d'obus reliés sommairement entre eux ; la circulation est impossible de jour et l'artillerie ennemie très active cause de lourdes pertes quotidiennes. La position à l'arrivée du régiment est particulièrement difficile à tenir par suite de la perte le 23 juillet, du saillant de Gérardmer et de l'ancienne première ligne.

Pendant un mois, le régiment va fournir un très gros effort. Malgré la violence des bombardements très fréquents, les travaux sont poussés activement et le secteur entièrement réorganisé. Toutes les attaques ennemies toujours accompagnées de tirs d'artillerie très intense, seront repoussées avec de grosses pertes pour l'assaillant (5, 14 et 15 août) ; la 7^e compagnie et la section de mitrailleuses BROSSARD sont citées à l'ordre du régiment.

Le 25 août, le 24^{me} relevé va cantonner à Chery-Chartreuse où il reprend l'instruction jusqu'au 20 septembre. Puis il occupera successivement et chacun pendant un mois les sous-secteurs Eden et Douliches sans autre incident remarquable que deux attaques successives menées les 15 et 18 octobre par le bataillon LION sur le saillant de Gérardmer. Le Lieutenant-Colonel VAUTRAVERS a été remplacé le 7 novembre par le Lieutenant-Colonel THIERRY à la tête du régiment.

Le 5 décembre, le 24^{me} quitte définitivement le Chemin des Dames. Les pertes pendant cette période d'usure ont été de : 15 officiers, 200 hommes.

1 Croix d'Officier, 5 Croix de Chevalier, 33 Médailles Militaires, 4 Citations à l'Armée sont accordées au régiment.

Il va au repos dans la région de Ville-en-Tardenois du 7 au 25 décembre, puis dans la région de Vertus jusqu'au 17 janvier 1918.

LA BATAILLE SOUS REIMS

(Avant la bataille)

1918. — Le 18 janvier, le 24^{me} relève le 5^{me} cuirassiers dans le sous-secteur de Romont (Est du fort de la Pompelle), puis le 15 février, le 43^{me} R. I. C. dans le sous-secteur Ecluse à la droite du précédent.

Ces sous-secteurs doivent leur importance à ce qu'ils flanquent à l'Est le fort de la Pompelle qui constitue le principal point d'appui de notre première position à l'Est de Reims, et dont la possession est d'une importance primordiale parce qu'elle permet le maintien à l'est de la Vesle, en vue d'une offensive, de notre première position accrochée aux flancs de la montagne de Nogent-l'Abbesse et séparée de la deuxième position par la Vesle et ses marais que traversent de place en place quelques pistes. La région est calme et, jusqu'au 1^{er} mars, l'occupation ne sera guère marquée que par l'échec d'un coup de main allemand sur le bataillon GAILLARD. L'activité des troupes se porte plus particulièrement vers l'organisation d'une deuxième position encore à peine ébauchée sur les pentes Nord de la montagne de Reims.

Le 1^{er} mars, à 2 heures, l'ennemi déclanche subitement sur les arrières du secteur de la Pompelle et des secteurs voisins un violent tir d'obus toxiques dans le but d'annihiler pour quelques temps l'artillerie de campagne française et d'interdire l'approche de renforts. Le tir continue toujours aussi intense jusqu'à huit heures, et reprend de 9 à 11 mais avec moins de violence. Le nombre d'obus lancés par les allemands n'est pas estimé à moins de 2500.

Enfin à 13 h. 15, l'ennemi bombarde avec une violence extrême le fort de la Pompelle ainsi que la position tenue plus à l'Est par le bataillon DERENDINGER, du 24^{me}; une attaque sur la Pompelle avec diversion sur le 24^{me} paraît imminente.

Les allemands attaquent, en effet, par vagues successives qui réussissent à submerger le fort de la Pompelle tenu par le 21^{me} et à progresser vers le canal. Mais la garnison du fort, enfermée, se défendra opiniâtement jusqu'à ce que, après 12 heures de tentatives vaines, l'ennemi découragé, menacé sur ses flancs, abandonne le terrain conquis et rentre dans ses lignes.

Dans le secteur du 24^{me}, seuls quelques guetteurs ont été laissés dans la ligne de surveillance en raison de l'intensité du tir ennemi. L'approche de l'ennemi cheminant à l'abri d'un épais rideau de fumée est bientôt signalée par les guetteurs qui se replient. Aussitôt la zone de surveillance et ses abords sont soumis à un violent tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses. L'épaisse fumée dégagée par la chute des projectiles ne permet plus de suivre la marche de l'ennemi ; aussi une contre-attaque, convergeant de trois directions différentes, est lancée ; elle progresse rapidement dans la zone de surveillance et les petits postes sont tous réoccupés vers 21 heures.

Au cours de cette journée, les unités du bataillon DERENDINGER, se montrèrent remarquables de courage et d'entrain malgré un bombardement formidable qui démolissait les abris, nivelait les boyaux, rendait l'atmosphère irrespirable sans le masque.

Du 2 mars au 26 mai, l'occupation est marquée par de nombreux coups de main de part et d'autre sans grands résultats mais qui sont l'occasion de multiples actions d'éclats récompensées par 1 Croix de Chevalier, 19 Médailles Militaires et 3 Citations à l'Armée. Depuis le 8 avril, le 24^{me} s'est étendu jusqu'aux abords de la Pompelle, relevant le 22^{me}.

LA RUÉE ALLEMANDE VERS LA MARNE

Le 26 mai, devant les premiers résultats de l'offensive allemande sur le Chemin des Dames, le bataillon DERENDINGER, au repos, est désigné pour faire partie du régiment de marche de la 2^e D. I. C, qui est transportée dans la région de Nuizon avec mission d'interdire à l'ennemi le passage de la Vesle. Dès le 28 mai, le régiment de marche est lancé dans la mêlée ; les Allemands

ont franchi la Vesle à l'Ouest de Muisson à la poursuite des Anglais et cherchent constamment à déborder la gauche française. Du 28 mai au 1^{er} juin, grâce à la résistance acharnée de nos troupes, l'ennemi qui a progressé plus rapidement à gauche n'avancera que pas à pas devant nous. Dans cette lutte héroïque, le bataillon DERENDINGER sera particulièrement brillant, n'abandonnant le terrain que sur la menace d'encerclement, défendant la ferme Rosnay pendant cinq heures contre un ennemi infiniment plus nombreux et exalté par ses succès, l'arrêtant enfin pendant toute une journée devant le massif de la côte 240 qui restera définitivement en notre possession et contre lequel viendront se briser pendant deux mois toutes les tentatives ennemies.

Le bataillon DERENDINGER a perdu 7 officiers et 164 hommes. Son chef est nommé Officier de la Légion d'Honneur, 2 Médailles Militaires, 2 Citations à l'Armée sont accordées au bataillon.

Pendant ce temps, le 24^{me} tenait encore avec 2 bataillons le secteur à l'Est de la Pompelle. Le 1^{er} juin, l'ennemi qui a déjà passé la Vesle à l'ouest de Reims et menace la ville de ce côté, essaye de rompre nos lignes à l'est de la ville et à 4 heures, après une préparation par obus toxiques et explosifs, se lance à l'assaut du fort de la Pompelle et de la position tenue par le 24^{me}.

Sous la violence de l'attaque, nos lignes fléchissaient à l'est du fort dans la zone du 21^{me} où l'ennemi atteignait en un point la voie ferrée et au bois des Zouaves tenu par le bataillon MICHEL, du 24^{me}.

Une contre attaque immédiate dégage le bois des Zouaves, nous donnant cinq prisonniers dont un officier; à gauche, malgré ses efforts, l'ennemi ne pouvant élargir ses gains, lance, mais en vain, une deuxième attaque précédée de tanks. Cinq de ceux-ci restent sur le terrain; deux d'entre eux ont été immobilisés par le tir précis de la section de mitrailleuses PRIOTTI du bataillon MICHEL.

Puis d'énergiques contre-attaques, menées par le 21^{me} et appuyées par le bataillon MICHEL refoulent complètement l'ennemi dans ses lignes. La tentative allemande pour déborder Reims par l'Est a complètement échoué

devant notre résistance tenace et l'ardeur de nos contre-attaques.

Le 4 juin, le 24^{me} est relevé et regroupé; il va occuper le 9 juin, face au nord, le sous-secteur d'Ormes à l'ouest de Reims. L'organisation de ce nouveau sous-secteur est à peine commencée; on a utilisé d'abord les boyaux de l'ancienne deuxième position à l'ouest de Reims. Il est urgent d'assurer une protection efficace et une libre circulation dans cette zone presque plate et dénudée, dominée de deux côtés par les observatoires ennemis et soumise nuit et jour aux tirs de l'artillerie ennemie. Aussi le principal effort se portera d'abord sur les travaux.

En même temps de nombreuses reconnaissances pénètrent dans les lignes ennemies, rapportant souvent des prisonniers et des mitrailleuses. Le 18 juin, une attaque allemande menée sur tout le front du C. A. C. est repoussée: en particulier les assauts ennemis sur le front du 24^{me} restent vains.

Pendant cette période les Allemands cherchent surtout à s'emparer de la côte 240, tenue par le 43^{me} R. I. C. à gauche du 24^{me} et lancent contre elle de nombreux assauts toujours repoussés. Le 24^{me} prête constamment l'appui efficace de ses feux et de son observation.

Le 10 juillet, un ordre de la V^e Armée rappelant les hauts faits du 24^{me} depuis 1916. Cite le Régiment à l'Ordre de l'Armée:

ORDRE GÉNÉRAL N^o 348 DE LA V^e ARMÉE
DU 10 JUILLET 1918

« Beau régiment qui s'est toujours brillamment comporté. En juillet 1916, au cours de l'offensive de la Somme, s'est particulièrement montré régiment d'élite en progressant de 6 kilomètres en trois jours et en capturant plus de 1200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses. De juillet à novembre 1917, sur le Chemin des Dames, s'est distingué de nouveau au cours de l'occupation d'une position très importante qu'il a maintenue intacte malgré de violentes attaques ennemies. Enfin aux récentes affaires, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel THIERRY vient d'affir-

mer une fois de plus ses brillantes qualités de ténacité et de bravoure en arrêtant dans une des parties les plus délicates du front, de puissantes attaques ennemies et en conservant intégralement toutes ses positions ».

Le Général en Chef décerne au 24^{me} R. I. C. la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

A la suite de la nouvelle offensive Allemande du 15 juillet, le 2^{me} C. A. Italien à gauche du 1^{er} C. A. C. a dû céder du terrain, et la 2^e D. I. C., toujours accrochée à la côte 240, est menacée sur son flanc gauche ; le 17, en particulier, les balles des mitrailleuses allemandes tombent dans le village de Sermiers où est installé le P. C. du général commandant la 2^e D. I. C. La situation est très critique ; une contre-attaque est décidée ; elle est menée le 18, à l'Ouest de Sermiers sur le bois du Petit Champ par le 32^e B. T. S. (Commandant TEULIÈRE), qui est le 4^e bataillon du 24^{me} R. I. C.

A 18 heures, le bataillon TEULIÈRE se lance à l'assaut et malgré les difficultés de la progression dans un bois que l'ennemi occupe en force et où il a installé de nombreuses mitrailleuses et des canons, le bois est rapidement conquis ; aucun obstacle n'arrête les Sénégalais, brillamment enlevés par leurs cadres. Le butin comprend 9 canons et de nombreuses mitrailleuses. Les pertes du 32^e B. T. S. sont sévères : 8 officiers, 48 hommes de troupe européens, et 265 indigènes.

A la suite de cet exploit, le 32^{me} B. T. S. est cité à l'Ordre de l'Armée.

Le 23 juillet, la 2^e D. I. C. attaque les positions ennemies au Sud de la Vesle : le bataillon DERENDINGER à l'extrême droite de l'attaque se porte à l'assaut des tranchées allemandes en face de Vrigny, y pénètre, mais doit bientôt se replier, les unités, immédiatement à sa gauche, n'ayant pu progresser.

L'objectif de la 2^e D. I. C. a été en partie atteint, et sa progression est une menace sérieuse pour les positions allemandes au Sud de la Vesle.

Aussi, le 23 juillet, les Allemands contre-attaquent avec une violence inouïe, à 7 h. 30, une division entière est lancée à l'assaut de la côte 240 et de Vrigny. Arrêtée net sur le front de Vrigny, tenu par le bataillon DERENDINGER, l'attaque a pu progresser à gauche ; la côte 240

est momentanément aux mains de l'ennemi, et ses éléments cherchent à progresser par infiltration ; la liaison entre le 24^{me} et le 43^{me} est rompue.

Après un long et dur combat, qui se prolonge jusqu'au soir, le bataillon DERENDINGER, renforcé d'éléments du 23^{me} R. I. C. et du bataillon GAILLARD, rétablit la liaison avec le 43^{me} R. I. C. qui réussit dans une contre-attaque vigoureuse à regagner en grande partie le terrain perdu.

Durant toute la journée, les unités engagées n'ont pas cessé de faire preuve du plus grand courage et d'un allant remarquable malgré leur état de fatigue et bien que soumis à un tir effroyable d'obus de tous calibres. Nos pertes s'élèvent à 2 officiers et 52 hommes, 46 prisonniers dont 2 officiers restent entre nos mains ainsi que deux mitrailleuses.

Enfin, le 1^{er} août, l'ennemi, épuisé par des attaques stériles tant à l'Est qu'à l'ouest de Reims, se replie au nord de la Vesle abandonnant tout espoir d'entrer dans Reims qu'il va s'acharner à détruire sous un tir persistant d'obus incendiaires.

Le 24^{me} R. I. C. qui a largement contribué au succès au cours de cette longue lutte, est Cité à l'Ordre du 1^{er} C. A. C. :

ORDRE GENERAL N° 59 C. A.

du 1^{er} C. A. C. du 8 Août 1918

« Brillant Régiment au moral élevé et sur lequel on peut toujours compter. Vient une fois de plus en juillet 1918 sous les ordres du Lt-Colonel THIERRY de donner la preuve de sa vaillance en repoussant avec succès une puissante attaque ennemie et en coopérant par des contre-attaques énergiques au maintien d'une position très importante. »

Les pertes s'élèvent pour cette période à 120 hommes.

Les récompenses suivantes sont accordées : 5 Croix de Chevalier, 5 Médailles Militaires, 30 Citations.

LA POURSUITE ET LE FRANCHISSEMENT DE LA SUIPPE

Le Régiment relevé le 7 août vient remplacer après un court repos le 23^{me} R. I. C. dans le sous-secteur de Pui-sieux; le fort de la Pompelle qui fait partie du sous-secteur est tenu par une compagnie.

Jusqu'au 1^{er} octobre, le secteur est relativement calme, l'activité de l'infanterie ne se manifeste guère que par des patrouilles; toutefois l'artillerie ennemie exécute de fréquents tirs à obus explosifs et toxiques sur le fort de la Pompelle et le village de Sillery.

Dès le 1^{er} octobre, à la suite d'indices de repliement les reconnaissances sont multipliées; certaines parviennent au prix d'engagements assez vifs, à pénétrer assez profondément dans les lignes ennemies pour renseigner exactement le Commandement sur l'occupation de ces lignes.

Enfin le 5 octobre, les reconnaissances signalent que la position allemande est évacuée et à 14 heures le 24^{me}, en liaison avec les Régiments voisins, se porte en avant à la poursuite de l'ennemi; celui-ci s'est replié sur la Suippe. Le 32^{me} B. T. S. (Commandant TEULIÈRE) avant-garde du Régiment, réussit le 6, malgré une vive résistance, à occuper le village de Saint-Masmes sur la Suippe et à s'installer plus à l'ouest, sur les pentes boisées descendant au sud vers la rivière.

Le 7 octobre, les bataillons GAILLARD et BOYER relèvent en première ligne le 32^{me} B. T. S. épuisé, les mouvements de relève s'effectuent de jour et sont fortement gênés par l'artillerie ennemie qui tire à très courte distance. Le mouvement de relève est à peine terminé, que l'ordre arrive d'attaquer les positions ennemies. Le bataillon GAILLARD, débouchant de Saint-Masmes, doit s'emparer du pont de Romagne, puis s'installer au Nord de la Suippe.

Le bataillon BOYER doit enlever le village de Vaudètre sur la Suippe et s'assurer un débouché au Nord de la rivière. Le bataillon GAILLARD donne l'assaut à l'heure fixée, mais ne peut faire mieux que de border la Suippe, s'emparant de quatorze prisonniers. Le bataillon

BOYER, à peine arrivé sur ses emplacements au moment fixé pour l'attaque, ne peut attaquer qu'une heure plus tard; malheureusement la compagnie de première ligne a été soumise à un tir de contre-préparation d'une violence extrême qui tue deux officiers dont le commandant de compagnie. Néanmoins, sous l'énergique impulsion du dernier officier, bientôt blessé lui-même, l'assaut est donné. Mais au sortir des bois, les unités d'assaut, privées de leurs cadres, mal orientées dans une région inconnue, se dirigent sur Heutrégiville, village à l'Est de Vaudètre et enlèvent, après un violent engagement, la partie du village située sur la rive Sud. La compagnie de deuxième ligne, soumise à un tir extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses, ne peut déboucher des bois en direction de Vaudètre.

Après avoir amélioré nos positions au cours des journées des 8 et 9 octobre, l'assaut est à nouveau donné le 10 octobre à 17 heures, mais cette fois avec l'appui de l'artillerie et sur les positions reconnues.

Le bataillon GAILLARD réussit, après un vif combat et malgré des contre-attaques furieuses, à enlever le pont de Romagne et à s'installer solidement sur la rive Nord de la Suippe, s'emparant de 5 prisonniers, de 7 mitrailleuses et 3 minenwerfer.

Le bataillon BOYER a pour objectifs les villages de Vaudètre et d'Heutrégiville (partie Nord). Une compagnie (la 10^e) occupe Heutrégiville en entier, après une longue lutte au cours de laquelle elle doit conquérir le village, maison par maison, dans de durs combats à la grenade. L'attaque de Vaudètre, menée avec un entrain endiablé par les deux autres compagnies qui, partant de points divergents, doivent encercler le village et couper la retraite à l'ennemi en franchissant la Suippe, réussit parfaitement, et 35 minutes après le départ l'objectif fixé est atteint et la Suippe franchie : 80 prisonniers dont 3 officiers et de nombreuses mitrailleuses restent au pouvoir du bataillon BOYER.

De nombreuses actions d'éclat avaient marqué cette journée glorieuse pour le 24^{me}; deux d'entre elles sont particulièrement brillantes. Le sergent MASRODIER, de la 3^e C. M., avait reçu l'ordre de porter sa section de mitrailleuses à la sortie S.-O. de Vaudètre pour tenir

sous son feu la rue principale : parvenue à 50 mètres du village, il se trouve brusquement face à face avec une section de mitrailleuses allemande. « Le sergent MASRODIER, avec une présence d'esprit et une audace merveilleuses, luttant de vitesse avec l'ennemi, prend position aussitôt, ouvre le feu sur les mitrailleurs ennemis, qui sont tués sur leurs pièces ».

L'adjudant BLAY, entraînant sa section à la poursuite de fuyards ennemis et trouvant les passerelles de la Suippe coupées, se jette sans hésiter dans la rivière, très profonde en ce point et ne doit qu'à l'aide de ses hommes de ne pas être noyé ; grâce à son audace, les fuyards sont atteints, tués ou pris.

A la suite de son brillant succès du 10 octobre, le 24^{me} R. I. C. est à nouveau cité à l'Ordre de l'Armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 454

de la V^e Armée, du 29 Décembre 1918.

« Régiment de premier ordre qui, sous les ordres du Lt-Colonel THIERRY a brillamment participé aux dernières opérations de la campagne. Du 7 au 10 octobre 1918, dans un élan magnifique et irrésistible, a bousculé un ennemi puissamment armé qui défendait le passage de la Suippe, a franchi la rivière en partie à la nage et a, pour une très large part, contribué à la retraite de l'adversaire. Du 16 octobre au 10 novembre par ses attaques répétées a fortement harcelé l'ennemi et celui-ci ayant battu en retraite, l'a poursuivi sans relâche, lui capturant des prisonniers, plusieurs canons et un nombreux matériel. »

Les pertes du 5 au 10 octobre s'élèvent à 10 officiers et 150 hommes. Le Régiment a fait 100 prisonniers et pris un nombreux matériel.

LE FRANCHISSEMENT DE L' AISNE ET L' ARMISTICE

Après avoir forcé le passage de la Suippe, le 24^{me} est passé en réserve et suit le mouvement de la 2^{me} D. I. C. vers le Nord.

Le 15 octobre, il relève au sud de l'Aisne le 43^{me} R. I. C. arrêté devant les positions d'Herpy et de Château-Porcien.

La mission du 24^{me} est d'une part de préparer le franchissement du canal de l'Aisne en face de Château-Porcien, d'autre part de progresser en direction d'Herpy au cours des attaques générales menées par toute l'armée sur la Hunding Stellung.

Du 19 au 31 octobre, le bataillon GAILLARD se porte à sept reprises différentes à l'assaut des lisières sud d'Herpy ; mais il doit traverser un long glacis en face des positions formidables d'Herpy protégées par de nombreux réseaux de fils de fer, et malgré tous ses efforts, pris sous des rafales d'artillerie et de mitrailleuses, il ne peut atteindre le village.

Enfin le 5 novembre une des reconnaissances envoyée sur la Collinette, signale que le passage du canal devant Château-Porcien est libre. Aussitôt la 9^e compagnie est lancée sur Château-Porcien dont elle prend possession ; elle est bientôt dépassée par les deux autres compagnies du bataillon BOYER qui talonnent l'ennemi ; dans sa retraite celui-ci a dû abandonner 2 canons de 77.

Du 6 au 9 Novembre, la poursuite continue ardente ; un peloton de Cavalerie précède le Régiment. L'ennemi serré de près laisse entre nos mains une batterie de 150, un canon de 105 et dix prisonniers dont un officier. Enfin le 9, le Régiment, après avoir assuré le débouché de la forêt de Mortier, passe en réserve. Les hommes sont épuisés physiquement par cette poursuite sans trêve ; la rapidité de la marche, la rareté et la défectuosité des voies de communication, la rupture de nombreux ponts, les difficultés du ravitaillement ont mis à une rude épreuve leurs qualités d'endurance et d'énergie.

Le 11, toutes les fatigues sont oubliées à la nouvelle de la signature de l'Armistice qui marque l'effondrement des armées ennemies, et les dures étapes de retour vers la région de Condé-sur-Marne sont franchies allègrement.

Les pertes du régiment, depuis le 16 octobre, s'élèvent à 9 officiers et 140 hommes, 2 Croix de Chevalier, 15 Médailles Militaires et 12 Citations à l'Armée lui sont accordées.

L'OCCUPATION DU PALATINAT

1919. — Le 4 décembre, le régiment se dirige par voie de terre sur le Palatinat, qu'il atteint après un mois de marches, rendues particulièrement pénibles par les pluies persistantes et s'installe, le 6 janvier, dans la région de Grunstadt.

Le 14 janvier, le colonel CAMBAY prend le commandement du régiment.

A partir du 11 février, le régiment monte la garde sur le Rhin, d'abord au Sud de Germersheim jusqu'au 17 mai, puis après un nouveau séjour à Grunstadt, dans la région d'Arheilgen du 18 juin au 14 juillet.

A cette dernière date, le séjour du 24^{me} en pays occupé prend fin et le régiment regagne par voie ferrée ses garnisons du temps de paix.

Le 1^{er} bataillon débarque à Cette le 11 juillet.

Les 2^e, 3^e bataillons et la C. H. R. débarquent à Perpignan du 17 au 19 juillet.

Enfin l'heure si ardemment désirée du retour triomphal est arrivée; c'est l'espoir de cette heure qui pendant cinq ans, a soutenu les courages dans le danger et dans l'angoisse. Mais, tandis que les Bataillons défilent acclamés, et passent sous l'Arc de Triomphe, l'orgueil de la victoire et la joie du retour sont tempérés par un sentiment de profonde tristesse au souvenir des héros tombés au Champ d'Honneur. Aucun des survivants du 24^{me} R. I. C., n'oubliera que si le Régiment a mérité d'être classé parmi les Régiments d'élite, si la Croix de la Légion d'Honneur orne son drapeau, c'est à ces 3.500 morts qu'en revient le plus grand honneur. Que le souvenir de leur sacrifice héroïque reste éternellement vivace dans toutes les mémoires!

